

Critique

Katia Berger



Une Femme au soleil



Graphisme du désir

La danseuse et chorégraphe franco-suisse Perrine Valli s'est fait un nom en menant une recherche autour de l'identité sexuelle. Féminine, surtout, et considérée dans son isolement, son autonomie, son introspection. Avec sa nouvelle création, qui ouvre un cycle de six pièces inspirées de la peinture d'Edward Hopper, elle élargit son regard au rapport entre les corps. Au désir qui aimante les sexes. A l'entre-deux répétitif de l'attente et de la possession. Puis, à ces relations sensorielles, elle en articule une autre, entre narration et abstraction. Sur le plateau de l'ADC, des bandes d'herbe verte dessinent deux carrés. Perrine Valli et Marthe Krummenacher, lascives, les occupent séparément, baignées d'une lumière dûment empruntée aux toiles du maître américain. Tandis que l'electro pop signée Polar prend de l'ampleur, les gestes des danseuses tracent des figures géométriques: bras élongés en lignes droites, doigts placés en cercle sur le bas-ventre, boucles tour à tour liées et déliées. Quand les volumineux Sylvère Lamotte et Gilles Vlandier viendront compléter le quatuor tandis que la pulsation rythmique augmentera en décibels, les prés carrés n'en formeront plus qu'un, dilaté autour d'un espace aspergé d'eau. Tantôt synchrones, tantôt décalées, les lignes graphiques se voient alors multipliées par deux, créant une statuaire hypnotisante. Ainsi, les mouvements très techniques, presque néoclassiques, des interprètes assurent une belle abstraction visuelle. Sur le plan narratif, en revanche, *Une Femme au soleil* s'effiloche dans la redondance.

**Salle des Eaux-Vives, jusqu'au 25 avril, 022 320 06 06, «www.adc-geneve.ch».**